3e Année. — N° 118 (avec patrons). Dimanche, 5 Avril 1874.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

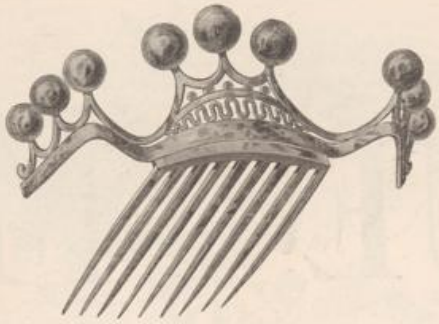
52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. TOILETTE DE SOIRÉE POUR JEUNE FILLE. 2. TOILETTE DE SOIRÉE. — MODÈLES DE Mme ÉLISE. — DESSINS DE GUSTAVE JANET.

4. COIFFURE VIRGILE VUE DU COTÉ DROIT.



3. PEIGNE VIRGILE.

5. COIFFURE VUE DU COTÉ GAUCHE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de soirée pour jeune fille. — Toilette de soirée. — Coiffures et peigne Virgile (5 dessins). — Trois chaussures de dames. — Quatre bonnets. — Parure Longueville. — Étoile et rosace au crochet. — Deux entre-deux au crochet. — Bande en tapisserie. — Quatre chapeaux. — Confection Montfort. — Confection Fontanges. — Deux toilettes de jeunes communiantes. — Costume de jeune communiant. — Rébus.

MUSIQUE : *Partenza*, poésie de François Malherbe, musique de Victor Massé.

SUPPLÉMENT : Planche coloriée de chapeaux d'été. — Planche de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de soirée pour jeune fille. — Robe de dessous en taffetas d'Italie feuille de rose, recouverte d'une robe de mousseline des Indes ou de gaze dona Maria blanche. Un grand volant de 60 centimètres garnit le jupon dans toute sa largeur; ce volant est dominé par une petite ruche tuyautée, rehaussée de chaque côté d'une valenciennes au réseau bien ouvert. La seconde jupe, fort ample, se rattache sur le devant par un nœud de moire rose dans le bas de la tunique, se rehausse sur les côtés et se mêle avec une large ceinture de moire rose qui divise la traîne en deux flots bouffants, dont le bout retombe plus bas que le premier volant. Cette tunique originale est garnie de volants de hauteur moyenne, rehaussés en tête comme en pied d'une petite valenciennes.

Le corsage décolleté est bouillonné et à grandes basques arrondies qui retombent sur la tunique; basques et manches sont ornées de garnitures froncées enrichies de valenciennes un peu plus hautes que celles de la jupe.

2. Robe de soirée. — Sur un dessous de satin blanc au reflet chatoyant retombe une robe de gaze de Chambéry ou de crêpe lisse entièrement blanche. Les lés de derrière, formant la traîne, sont recouverts de hauts volants plissés ayant pour tête un entre-deux fort large en blonde satinée perlée de jais; cet entre-deux repose sur un transparent bleu marine très-clair. Sur les côtés, riche coquillé de dentelle et de rubans formant quilles, lequel sépare les deux parties de la robe, qui sont complétement distinctes; celle du devant est fort riche; le tablier est entièrement recouvert d'entre-deux avec transparents et dentelles assorties, le tout perlé de jais; les garnitures ne vont pas, cependant, jusqu'au bas du jupon. Le cadre qui les entoure fait tête à deux volants simplement plissés qui garnissent le bas; le corsage, à pointes, est richement drapé d'une berthe formant bretelles croisées, en dentelles, et d'entre-deux semblables à ceux du jupon. — Modèles de Mme Élise, 64, rue Richelieu.

6. COIFFURE AVEC PEIGNE VIRGILE, EN VOIE D'EXÉCUTION.

7. COIFFURE AVEC PEIGNE VIRGILE, EN VOIE D'EXÉCUTION.

3 à 7. Peigne Virgile et coiffure simple pouvant se faire tous les jours, composée de torsades de cheveux et édifiée au moyen d'un peigne breveté, inventé par M. Virgile, coiffeur. Le dessin 5 représente la coiffure du côté gauche; le dessin 4 représente le côté droit de la même coiffure; les dessins 6 et 7 représentent la coiffure en voie d'exécution. On sépare d'abord les deux parties de cheveux destinées à faire les ondulations, puis on fixe le peigne derrière au moyen d'une mèche tournée sur elle-même. Si on a une chevelure épaisse, on se sert de ses cheveux pour former les torsades qui se croisent et s'entrelacent entre les branches de ce peigne, lequel soutient admirablement l'édifice et donne une facilité très-grande pour se coiffer. Avant d'employer les deux mèches de côté, on forme les petits bandeaux ondulés. Quand on a peu de cheveux, on rapporte, en les fixant dans les dents du peigne, deux grosses mèches lisses qui forment les torsades. On ajoute, si on veut, une ou deux épingles à tête ronde qu'on pose entre les rouleaux. Le n° 3 représente le dessin du peigne. Ce peigne se fait en écaille et coûte 45 fr., 50 fr., 60 fr. et au-dessus, suivant la qualité de l'écaille, le fini des détails, etc. Il se fait également en jais; il ne coûte alors que de 15 à 20 fr.

16. ROSACE AU CROCHET.

8 à 10. Chaussures de dames. — Le n° 8 représente un soulier à barrettes brodées, avec talon en métal. Le n° 9 est une botte brune à faux boutons. Le n° 10 est une

9. BOTTE A FAUX BOUTONS.

8. SOULIER A BARRETTES A TALON DE MÉTAL.

10. BOTTINE EN DAIM GRIS.

11. PARURE ISABELLE.

12. BONNET DE DEMI-TOILETTE.

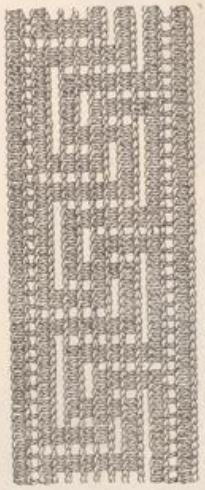
bottine en daim gris et à fausses boutonnières.

Modèles d'Abler, 9, rue du Hazard, Paris.

11. Parure Isabelle. — Deux rangs de dentelle superposés au-dessus les uns des autres, forment collier. Entre les deux rangs, coques de ruban bleu turquoise qui en suivent le mouvement; sur le devant, barbe formant jabot, posée sur une patte de faille bleue qui forme transparent.

12. Bonnet de demi-toilette. — Il convient à la jeune femme qui porte coiffure de bonne heure. Un rang de dentelle retombe sur le devant; sur ce rang, il y a des coques de ruban bleu ciel, au pied desquelles s'appuie une grosse fleur rose au feuillage formant traînasse; les branches se perdent dans les deux barbes des côtés. Sur le dessus, les deux rangs de dentelle montés à tête-bêche forment casque.

13. Bonnet de matin. — Le fond mou, tout en mousseline, est enserré d'un poignet sur lequel s'appuie une jarretière de velours; cette jarretière est encadrée de chaque côté d'une bande de mousseline brodée et festonnée à dents aiguës; de ces dents sort une dentelle de fil fort claire qui a l'air de faire transparent; un coquillé mousseline et dentelle retombe sur le milieu du front en formant Marie-Stuart. Gros chou assorti, au milieu duquel s'épanouissent quatre coques de velours.



18. ENTRE-DEUX AU CROCHET.

14. Bonnet de dîner, pour dame d'un certain âge. — Une sorte de catalane en tulle de soie dit point d'esprit, entourée de blonde satinée, se coquille avec des rubans couleur saumon clair; sur le côté se trouve une belle rose rouge du meilleur effet.

15. Parure Longueville. — Cette parure ou corsage est destinée à se mettre par-dessus les toilettes simples qu'elle rehausse. Sur un gilet de faille noire avec transparent bleu se trouve un second gilet-plastron ou devant de corsage, en faille bleu serpent, orné de velours en bandes et de boutons assortis. Le collier est en mousseline, rehaussée de dentelle claire.

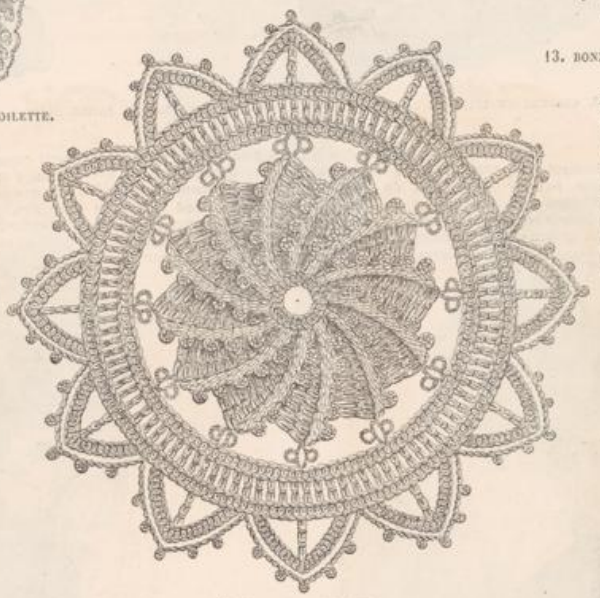
15. PARURE LONGUEVILLE.

13. BONNET DE MATIN.

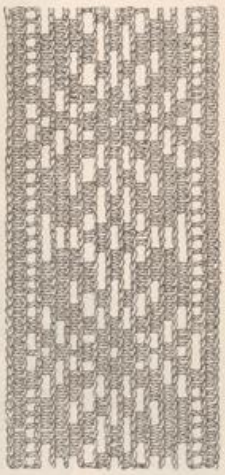
14. BONNET DE DINER.

16 17. Étoile et rosace au crochet. — L'étoile n° 17 est un peu mate; ses rayons s'en vont en une courbe gracieuse très-facile à reproduire.

Après avoir obtenu le petit rond du milieu, vous prenez pied dessus et vous exécutez en travers la première branche du milieu; vous faites d'abord 1 point simple, puis 2 demi-brides, 4 brides entières, vous revenez sur ce rang et faites 4 brides, 2 demi-brides, 1 point simple; vous voilà revenue sur le rond du milieu, vous revenez sur la branche, et faites tout du long 1 rang de picot, vous redescendez derrière ces picots et ferez 1 rang de brides et de demi-brides en prenant pied sur le rang de brides de l'arcade précédente, comme si les picots n'existaient pas, de façon à ce que deux rangs prennent pied sur le même, et que les picots ne servent que d'accessoires formant tête d'un rayon qu'ils dominent et pied de l'autre dont ils cachent la base.



17. ÉTOILE AU CROCHET.



19. ENTRE-DEUX AU CROCHET.

Lorsque les rayons, au nombre de douze, sont terminés, on les réunit les uns aux autres à l'aide d'un rang de chaînettes, au-dessus desquelles on fait des brides très-rapprochées.

Quant aux dents extérieures, elles se comprennent *de vieu;* sur des chaînettes lancées en dents, on exécute des demi-brides qui, pour bien former la pointe aiguë, doivent dans le haut être prises par trois dans le même point; au-dessus de ces brides se trouve un simple point avec picot qui forme encadrement.

La petite rosace n° 16 se fait tout au crochet et par le même principe que la grande étoile.

20. BANDE EN TAPISSERIE.

⊠ Blanc. ⊡ Gris. ⊠ Vert foncé. □ Vert clair. ■ Noir. ⊞ Soie jaune d'or. ⊞ Pourpre.

18-19. Entre-deux au crochet. — Ces entre-deux à exécuter au crochet plein peuvent servir de tête à des franges de confections d'été, ou remplacer avantageusement les entre-deux de guipure ou de dentelle.

20. Bande en tapisserie, composée de bandes alternativement vert clair et ponceau, sur lesquelles courent des palmettes de nuances foncées. Les couleurs à employer sont indiquées sous le dessin, à côté de chaque signe.

21. Chapeau de paille noire, à fond mou, en faille noire et à bords relevés; sur le devant, touffe de fleurs d'un jaune pâle entourant une rose; le dessous est garni d'une guirlande de feuilles de rose avec boutons allant rejoindre un petit bouquet de fleurs jaunes. Deux plumes de la nuance de ces fleurs sont posées derrière, sur le bord, qui se relève un peu.

22. Chapeau en tulle noir, à passe coulissée, avec bouillonné rose en dessous; tout autour de la passe et la garnissant entièrement, une guirlande de roses, avec fouillis de feuilles et de boutons; cette guirlande est une merveille de bon goût, et ce chapeau forme la plus charmante coiffure de théâtre ou de visite qui se puisse imaginer.

21. CHAPEAU DE PAILLE NOIRE.

22 CHAPEAU A PASSE COULISSÉE.

23. CHAPEAU EN TULLE ET JAIS.

24. CHAPEAU DE PAILLE NOIRE A GRANDS BORDS.

23. Chapeau en tulle brodé, avec bord légèrement relevé par devant, et une sorte de bavolet derrière, formé de tulle et de satin. Sur le devant du chapeau est placé un nœud alsacien très-seyant en belle faille noire, et dessous est un ruché en dentelle blanche et noire; le derrière est orné de deux plumes noires frisées et d'une rose.

24. Chapeau de paille noire, à grands bords et à forme assez plate. Le bord, droit tout autour, se relève par devant un peu de côté, pour montrer un nœud de faille à deux coques. Ce nœud se répète sur le fond et sous le bord; le second nœud sert d'attache à deux grandes plumes noires flottantes, qui retombent derrière sans être autrement fixées. Une touffe de roses thé est posée sur le devant, derrière le bord relevé et à côté du nœud de faille.

Ces quatre chapeaux sortent des mains d'une véritable artiste, Mme Fontaine.

25. Montfort. — Confection de faille noire, croisée devant et à revers; fraise perlée autour du cou, boutons de perles taillées. Pattes aux manches et à la taille, retenues par des boucles en perles taillées. La confection est garnie tout autour d'entre-deux passementerie perlée et guipure de laine perlée. — Modèle de MM. Tainturier et Caclard, rue des Jeûneurs, 46.

26. Fontanges. — Paletot en sicilienne avec col droit, entouré d'une ruche en guipure de soie, manches tombant droit et demi-larges; biais de 6 centimètres en faille noire, surmontés de deux lisérés de satin; nœud de faille aux manches, quatre appliques de jais forment glands sur le devant; six rangs de galon de jais couvrent la partie supérieure du dos, frange jais tout autour. — Modèle de MM. Tainturier et Caclard (voir le supplément).

27. Toilette de première communiante. — Pour les toilettes de première communion, la simplicité est de rigueur; cette simplicité peut cependant s'allier avec un peu de grâce et de chiffonnage savamment compris. C'est à ce double point de vue que nous nous sommes placés pour le choix de nos modèles.

Dessin 27. Robe de dessous en taffetas ou en percaline lustrée; seconde jupe, légèrement relevée, en mousseline suisse peu ample, ornée dans le bas d'un volant monté en

25. CONFECTION MONTFORT.

26. CONFECTION FONTANGES.

Mame et Fabrier imp. à Paris

1874 N° 118

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

Chapeaux de Mme Moreau-Godbury, 23 Bd des Capucines

plis réguliers enserrés par un biais de taffetas. Tunique de mousseline, formant tablier devant, et venant se draper en dessous du pouf. Le pouf, formé par la jupe, est légèrement gonflé et soutenu par une ceinture de faille d'un beau blanc d'argent. Corsage à basques fuyantes, garni, comme la tunique, d'un volant plissé avec tête et d'une berthe formant bretelles devant et derrière. Bonnet de tulle de soie avec ruche formant léger diadème sur le devant. Long voile de mousseline des Indes en tissu transparent.

28. Toilette de première communiante. — Sous-jupe de taffetas ou de percaline lustrée. Jupe en mousseline ornée d'un volant aux plis alternés. Seconde jupe-tunique, également arrondie, sans aucun relevé, ornée d'une ruche chicorée en mousseline traversée par un rouleauté de taffetas avec agrément de nœuds de taffetas. Corsage montant aux basques arrondies sur le devant, tournantes et fermées par derrière; le corsage est garni d'une ruche chicorée avec petit rouleauté de taffetas en harmonie avec la garniture de la seconde jupe. Aumônière ou petit sac de taffetas blanc. Bonnet de tulle de soie avec ruche chicorée de tulle traversée par un rouleauté de taffetas blanc; brides de faille. On peut, suivant la saison et l'état de la température, remplacer la mousseline par l'alpaga ou le cachemire. Nos deux toilettes peuvent se composer avec l'une ou l'autre de ces étoffes.

29. Toilette de premier communiant. — Pantalon long en drap satin noir; gilet de piqué blanc ouvert en cœur. Veste à grands revers et sans basques, boutonnée par un seul bouton, simplement cintrée à la taille. La chemise, en fine batiste, à petits plis, est complétée par un col Albert à brisure dégageant le cou. Brassard de moire ou de faille frangée d'argent.

PLANCHE COLORIÉE DE CHAPEAUX D'ÉTÉ

1. *Montéglin.* — Chapeau en paille Victoria orné d'une guirlande de fleurs des champs qui forme un gros bouquet

27. TOILETTE DE PREMIÈRE COMMUNIANTE. 28. TOILETTE DE PREMIÈRE COMMUNIANTE. 29. TOILETTE DE PREMIER COMMUNIANT.

sur le côté droit, et retombe en gerbe derrière. Un nœud de velours nuance palissandre est mélangé aux fleurs; la passe est doublée du même velours.

2. *D'Harcourt.* — Chapeau en fine paille de riz très-souple; une touffe de lis de la vallée posée sur le devant; le bord du chapeau est fendu sur le côté et laisse passer la garniture, composée de velours et de persane bleu héron; les biais sont ramenés derrière et forment deux bouts courts qui passent entre la calotte et le bord du chapeau.

3. *Directoire.* — Chapeau en paille blanche fine et sans apprêt; passe très-relevée, doublée de rose; une légère guirlande d'œillets de poëte de même nuance et mélangés de feuillages foncés.

Sur le sommet, entre la passe et la calotte, est posé un large nœud composé de plusieurs coques de faille de nuance coleüs (rouge brun) et rose; le chapeau est relevé derrière avec un bouquet.

4. *Clairette.* — Chapeau en paille brune formant Marie-Stuart; un côté est tout à fait plat sur la tête, tandis que l'autre est relevé par des biais de persane de même nuance; une touffe de campanules des bois de nuance rose pâle et mélangée de bruyère, formant un léger cordon sur le devant, qui traverse la calotte, continue tout autour derrière et vient agrafer sur le côté par un gros bouquet; un biais de velours est posé à plat à l'intérieur de la passe.

5. *Béatrix.* — Toque souple en tulle noir perlé; une dentelle très-brodée de jais est posée tout autour et soutient une guirlande de feuillage de sédums entremêlés de branches de réséda; trois œillets rouges panachés ferment le rond derrière; un nœud noir couvert de perles agrafe la guirlande devant.

Chapeaux de Mmes Moreau-Didsbury, 23, boulevard des Capucines.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

ROTONDE

(Voir le dessin 22 du 22 mars.)

N° 1. ———— Rotonde ou pélerine courte ajustée à la taille par une ceinture placée en dessous à partir de la lettre A.

N° 2. ———— Ceinture arrêtant la rotonde à la taille. Le point d'attache est indiqué par la lettre A.

FICHU CHARLOTTE CORDAY

(Dessin 24 du 22 mars.)

N° 3. —X—X—X—X— Devant du Fichu Charlotte Corday. Les lettres A et B indiquent le raccord de l'épaulette. Les plis doivent être ramenés à la largeur de la couture du dos.

N° 4. —X—X—X—X— Dos du Fichu Charlotte Corday.

L'ÉCOSSAIS

(Dessin 25 du 22 mars.)

N° 5. —O—O—O—O— Devant de la confection l'Écossais. Les lettres C et D indiquent le raccord de l'épaulette; l'E et l'F celui de la couture du dessous du bras.

N° 6. XXXXXXXXXX Petit côté se raccordant au devant par les lettres E et S et au dos par le G et l'H.

N° 7. COCCOCCCOO Dos se raccordant à l'épaulette par les lettres C et D, et au petit côté par le G et l'H.

N° 8. —I—I—I—I—I— Manche droite de la confection l'Écossais.

N° 9. ~~~~~~~~ Manche à parement de la confection l'Écossais, allant jusqu'au poignet.

CHIFFRES DEMANDÉS

Second côté.

MANTILLE

(Dessin 29 du 22 mars.)

N° 1. —O—O—O—O— Devant. Les lettres A et B indiquent le raccord à l'épaulette; les lettres C, D et E celui de la longue couture reliant le dos au devant et formant la manche.

N° 2. ———— Dos formant manche et comportant les mêmes lettres de raccord qu'au devant.

JAQUETTE CROISÉE

(Dessin 27 du 22 mars.)

N° 3. —X—X—X—X— Devant de la jaquette croisée. Les lettres F et G indiquent le raccord de l'épaulette; l'H et l'I celui de la couture du dessous de bras.

N° 4. OXOXOXOXOX Collet faisant suite au revers de la jaquette.

N° 5. XX XXXXXXXX Petit côté de la jaquette, se raccordant au devant par les lettres H et I, et au dos par les lettres J et K à la cambrure de la taille.

N° 6. XXXXXXXXXX Dos de la jaquette tenant au devant à l'épaule par les lettres F et G, et au petit côté par l'H et le K.

N° 6 *bis*. XXXXXXXXXX Contre-poche rapportée entre les deux parties du vêtement.

N° 7. ———— Manche de la jaquette.

N° 8. ———— Revers à pattes pointues de la manche.

CONFECTION FONTANGES

(Dessin 26 du numéro de ce jour.)

N° 9. ~~~~~~~~ Devant de la confection Fontanges se raccordant à l'épaule par les lettres M et N, et au dos par les lettres O et P.

N° 10. —8—8—8—8—8— Dos de la confection.

N° 11. COCCOCCOCO Manche droite.

CHIFFRES DEMANDÉS

A D, deux grandeurs. — H D. — Nom JUSTIN, deux grandeurs.

E. SOUGY.

COURRIER DE LA MODE

Le nombre des étoffes nouvelles qui viennent de faire leur apparition au premier rayon de soleil est infini, et chaque maison de nouveauté donne à chaque tissu qu'elle offre à l'acheteur un nom *créé* tout exprès, d'où il résulte qu'il est à peu près impossible de désigner avec précision, par une dénomination servant à les signaler à nos lectrices, ces étoffes nouvelles. J'aime mieux les classer par genres; par ce moyen, il sera facile d'avoir une idée générale des différences qui existent entre elles. Je dirai, par exemple, il y a les tissus souples, moelleux et tout laine, tels que le cachemire beige, le thibet, qui ne sont pas teints, et qui, par suite, ne subissent, *dit on!* par l'action du soleil, de la poussière ou de la pluie, aucune décoloration. Les cachemires des Indes et vigognes d'été qui, bien qu'ils se trouvent en toutes nuances, ont à peu près les mêmes prétentions. Puis, se rapprochant de ces deux types, divers tissus nommés diagonales, petit drap rayé en travers, etc., etc.; ces étoffes se font presque toutes en très-grande largeur, 1 mètre 30 centimètres, et coûtent de 7 à 12 fr. le mètre. Elles servent surtout pour faire des tuniques, accompagnées de petits vestons pour costumes de voyage, d'excursion, de bains de mer ou du matin.

Pour toilettes de visite, on va beaucoup employer la sicilienne, qui n'est autre chose que de la popeline très souple. La sicilienne est un mélange laine et soie ou fil et soie. Plus la soie domine, plus elle est chère. Elle coûte de 6 à 12 fr., suivant la qualité, sur 60 centimètres de large.

Cette étoffe, très brillante et soyeuse, se prête surtout à faire des tuniques, avec jupon de faille ou de taffetas. On la garnit de blondes perlées, d'effilés, de ruches de soie, de bords de plume. On fait la petite confection et le chapeau pareils, en noir comme en couleur. On trouve en sicilienne les mêmes teintes qu'en taffetas et en faille, et même les nuances les plus fantaisistes, comme celles qui sont en vogue en ce moment : argile, roseau, vert-de-gris, gris-vert, bleu-vert, bleu ardoise, bleu paon, réséda, etc., etc. On fait avec de la sicilienne des costumes de deux tons, comme par exemple : un jupon havane en faille, garni d'un haut volant plissé, beaucoup plus haut par derrière que par devant, avec tête doublée de faille couleur mode, c'est-à-dire havane beaucoup plus clair; entre le volant et la tête, court une torsade en sicilienne couleur mode, doublée de faille havane et se retournant sur elle-même de façon à montrer tantôt la sicilienne mode, tantôt la faille havane; de distance en distance des nœuds à deux coques et à deux bouts en sicilienne mode, doublée de faille havane et posés en biais sur la torsade. La tunique forme long tablier par devant et est ornée de trois rangs de franges des deux tons, suivant le contour du bas, c'est à-dire s'arrondissant pour se rapprocher par derrière sous les plis que forme le tablier, qui est rattaché très-haut sous la basque du corsage, afin de brider fortement les hanches; une succession de grosses coques faites avec de la sicilienne, doublée de faille, retombent sur la jupe. Ces coques doivent avoir 25 centimètres de largeur et être étagées de façon à former cascade; elles se terminent par deux pans frangés dans l'étoffe, c'est-à-dire d'effilés; on met naturellement en dessus, tantôt la soie et tantôt la sicilienne, en alternant. Corsage en sicilienne à basques, fermant devant et à postillon derrière, garnies d'un effilé de soie des deux tons, pareil à celui qui garnit la tunique; autour de l'ouverture, formant très-peu le cœur, un revers de faille formant fraise par derrière, doublé de sicilienne. Manches en faille havane, avec revers tuyautés en sicilienne. Chapeau à fond mou, avec bord légèrement relevé en faille et sicilienne, orné d'un gros nœud plat par derrière, au milieu duquel se trouve placée une rose thé. Plumes naturelles. Gants de Suède. Ombrelle douairière de même nuance que le costume.

Sur ces indications, nos lectrices peuvent varier à l'infini cette combinaison de la faille et de la sicilienne avec les nuances qui leur plairont le mieux et d'après les nombreuses figurines que nous donnons dans notre journal.

Parmi les tissus d'été, les grenadines noires vont encore jouir d'une grande vogue, transfigurées qu'elles vont être par les ornements de jais qu'on leur adjoint. On emploiera surtout les blondes perlées, et les femme économes, et pourtant élégantes, feront bien de préparer quelques mètres de ces dentelles. La fausse blonde, la plus ordinaire, une fois qu'elle est perlée, paraît charmante, et quand on est un peu habile, ce petit ouvrage n'est rien. La différence de prix entre une blonde perlée ou non est tellement considérable, que je n'hésite pas à conseiller à mes lectrices d'essayer de faire cette économie.

J'ai vu des gazes de soie qui sont des merveilles. Les unes forment un réseau très-lâche, comme un canevas très-souple sur lequel sont des pois mats; les autres rayées : une raie mate, une raie claire, sur laquelle court un semis de feuilles. Avec ces gazes, qui coûtent assez cher, de 8 à 11 fr. le mètre, et qui se font en noir, en bleu, en rose, en blanc, en écru, et aussi en nuances fantaisie, on peut faire des toilettes de dîner et de soirée d'une distinction charmante et d'une extrême élégance. Il faut adopter la forme tunique avec corsage; on fait deux corsages de gaze, l'un montant, l'autre décolleté; ou deux corsages de pardessous en soie, l'un ouvert carré et montant, l'autre décolleté.

Pour robes négligées ou de rue, on peut employer la batiste de fil gris de lin ou écrue, avec garnitures brodées, bandes à roues ou festonnées en nansouk plus ou moins épais, suivant l'épaisseur de la batiste grise. Je crois que les robes de toile bleue seront moins en faveur; cependant j'ai vu une charmante toilette d'été en batiste très-claire, bleue, toute garnie d'entre-deux en valenciennes anglaise blanche, qui était charmante. J'ai entendu dire que la rage d'avoir un costume entièrement appareillé conseille de faire des chapeaux semblables et en même étoffe que la robe, serait-elle en toile, en batiste ou en laine. Je pense qu'il faut user sobrement de cette combinaison, et que le chapeau semblable n'est joli que sortant des mains d'une *artiste* en modes. Dans ce cas, cette soi-disant économie devient un luxe, car l'étoffe n'est pour presque rien dans le prix d'un chapeau. Chez une grande modiste, ce sont les accessoires qui coûtent cher et le renom que l'on paye. Un joli chapeau de paille orné de roses ou de fleurs des champs, ou de tout autre chose, se mariant avec toutes les teintes, est en somme la meilleure combinaison pour une femme raisonnable.

MARIE DE SAVERNY.

LETTRES PARISIENNES

Mme Marie de Saverny à Mme Laure de B...

Il faisait beau il y a huit jours; aujourd'hui, le ciel est gris, l'air est froid; j'étais gaie en t'écrivant la semaine dernière, je voyais tout en beau; à cette heure, je suis triste, maussade; mais tu as trop d'esprit pour ne point prendre le temps comme il vient, tes amies comme elles sont, et pour trouver mauvais que je te fasse part de ma tristesse, aussi bien que de mes joies. Bien heureuses sont celles dont l'âme et le corps sont assez vigoureusement trempés pour ne pas ressentir aucune influence étrangère, tant dans l'ordre moral que dans l'ordre physique; qui n'ont, en un mot, ni trop de sensibilité, ni trop de nerfs, celles-là sont réellement fortes. Et remarque bien que cette force n'exclut ni la bonté du cœur, ni les élans généreux de l'âme; elle n'est nullement incompatible avec les sentiments tendres, avec la grâce, avec le charme, ce don particulier que la femme possède parfois à un si haut degré. Bien au contraire, la force qui vient de la puissance conquise sur soi même donne à ces qualités si charmantes un attrait de plus, en permettant entre elles une pondération parfaite, en établissant entre les diverses facultés un juste équilibre. La femme qui sait dominer ses nerfs et sa sensibilité est l'épouse la meilleure, la mère la plus accomplie, l'amie la plus sûre, la femme du monde la plus charmante, la merveille la plus rare enfin.

Mais, me diras-tu, ma chère Laure, où veux-tu en venir avec ta morale? A ceci simplement, à pleurer, à gémir sur moi-même, qui ne puis supporter un vent de nord-ouest trop brutal, une émotion quelconque, sans souffrir, et, qui pis est, sans faire ressentir le contre-coup de ma souffrance à ceux qui m'entourent. Or, il vente fort en ce moment à Paris, et hier, dans la rue, j'ai vu rouler un malheureux enfant sous les roues d'un omnibus!.. Que j'aie la migraine, parce que la bise âpre me fait mal, que tout mon être ait ressenti une commotion violente à cet affreux spectacle, il n'y a rien d'étonnant; mais, que je sois sotte et maussade pour ceux qui m'aiment, parce que je souffre, voilà ce qui est, et ce qui ne doit pas être. Je vais donc tâcher, ma bonne Laure, de te prouver que je sais mettre la morale que je fais en pratique, et je reprends ma causerie de semaine.

Je n'ai pas d'ailleurs à t'entretenir de bals et de fêtes; la semaine sainte est venue imposer un temps d'arrêt aux plaisirs mondains. Les théâtres eux-mêmes profitent dans une certaine mesure de cette trêve et font relâche pour répéter à force les féeries et les pièces à spectacle qui vont réjouir et charmer nos collégiens pendant les vacances de Pâques. On parle du *Pied de mouton*, cette amusante bouffonnerie qui fit jadis notre joie et notre ébahissement par ses trucs merveilleux. J'irai voir cela, ma chère Laure, bien que je doute d'y trouver le même plaisir. J'irai aussi entendre Mme Miolan, dans la *Marie-Magdeleine*, ne serait-ce que pour faire la comparaison avec Mme Gueymard. A te dire vrai, je n'ose guère te parler théâtre. N'as-tu pas sous la main tous nos journaux les mieux informés, et dans lesquels des plumes autrement habiles que la mienne tracent chaque jour les plus savantes comme les plus intéressantes digressions sur les œuvres nouvelles? Que te dire du *Sphinx*, par exemple, que tu ne sches déjà? D'ailleurs, oserais-je bien te donner mon sentiment? A mon avis, c'est une pièce qu'il faut *voir* et ne pas lire; il y a de si jolies toilettes! par exemple, c'est assez dangereux, cet étalage de somptuosités! Figure-toi une naïve provinciale débarquant de quelque coin bien reculé de la France et tombant aux Français un soir de représentation du *Sphinx!* Ne va-t-elle pas croire que les femmes à Paris s'habillent aussi avec des robes de trois mille francs! Et sa belle robe de faille noire, garnie d'un effilé de jais, qui faisait sa joie et son espoir, comme elle la méprise maintenant!

Vraiment un tel étalage a un côté attristant, on pourrait même dire plusieurs. Au point de vue de l'art pur, il est certain que cet éclat de la mise en scène, ce steeple-chase du luxe et de la toilette a le très-grand tort de détourner l'esprit de la vraie et saine critique. Tel passage est faible, certainement; mais quelle délicieuse robe verte porte Mlle une telle! Voilà une situation bien risquée et passablement fausse; mais quelle merveille de grâce et de richesse la robe rose de Mme X...! Et ainsi de la pièce entière, que l'on proclame médiocre, mais que tout le monde va voir... pour la grande gloire des couturières; puis il y a l'exemple.

Je connais bon nombre de femmes du monde qui ne s'habillent que d'après les toilettes qu'elles voient au théâtre, et Dieu sait à quelle extravagance cela les conduit! Je ne forme plus qu'un souhait, c'est que le luxe soit poussé si loin, si haut, qu'il devienne impossible d'aller au delà; c'est que nos artistes de la mode cotent leurs créations folles à des prix tellement monstrueux, que, forcément, on renonce à accepter cette tyrannie. Et s'il en était ainsi, la réaction serait complète, je l'espère du moins. Mais non; c'est là un rêve, une fiction. On trouvera sans cesse et toujours le moyen d'ajouter quelques mètres de soie, de dentelles ou de rubans aux innombrables mètres de rubans, de dentelles et de soie qu'on emploie maintenant; et quand on ne saura que faire et qu'inventer de fou, d'absurde, eh bien... on inventera encore.

Tu le vois, ma chère Laure, ma méchante humeur se fait jour malgré moi. Je devrais pourtant songer que la semaine sainte est un temps de pardon et d'indulgence, puisque c'est un temps de pénitence et d'explation. A voir ce qui se passe à Paris le jour des rameaux et le jeudi saint, on pourrait croire que cette énorme population tout entière est mue par les sentiments les plus chrétiens; et je

suis bien convaincue que chaque logis, somptueux ou modeste, riche ou misérable, a été orné hier de la branche de buis traditionnelle. Le commerce du buis à la porte des églises est un spectacle très-curieux; en somme, il consiste en l'autorisation tacite que l'autorité donne aux malheureux de tendre la main sans qu'ils aient à redouter les sergents de ville. Pauvres gens! laissons les faire.

J'ai reconnu, cachée derrière un buisson vert, une pauvre femme qui rôde le soir dans mon quartier avec un tout petit enfant sur les bras, et qui traîne après elle une petite fille de quatre ans, si hâve, si maigre, qu'elle fait pitié. Cette malheureuse implore à voix basse la charité des passants en lançant à droite et à gauche des regards furtifs, car elle sait qu'elle aurait pour logis le dépôt de mendicité si on la surprenait tendant la main. Dimanche dernier, elle était presque souriante et la fillette endimanchée courait après toutes les belles dames qui entraient, et disait de sa petite voix criarde : « Achetez-moi du buis, madame, il est béni, il vous portera bonheur. » Dieu fasse que ta recette ait été bonne, enfant, et que Dieu te bénisse aussi! Je ne puis voir les enfants souffrir du froid et de la faim, ma bonne Laure, et quand je songe à ces pauvres petits êtres qui n'ont jamais eu la douce joie que procure un jouet nouveau ou une friandise, mon cœur se serre, et je n'ose plus gâter mon cher bébé, ma fillette aimée. Je devais aller choisir un magnifique œuf de Pâques dont elle rêve depuis un mois, et mon choix était fixé. Cet œuf devait contenir un ménage en belle porcelaine dorée, assez complet pour servir un dîner à trois services à plusieurs belles dames, les poupées de ma fille et de ses amies. Eh bien, j'hésitais après avoir vu tout ce petit monde dégueuillé si heureux de gagner quelques sous en vendant des rameaux, et puis j'ai réfléchi. J'ai changé la porcelaine dorée en porcelaine unie, et j'ai consacré une petite somme à l'acquisition de quatre œufs de Pâques que je destine à quatre enfants dont les parents n'auront certainement pu leur procurer cet innocent bonheur. La distribution se fera chez moi; il y aura un splendide goûter dont ma fille fera les honneurs. Je lui ai fait part de mon idée, elle a sauté de joie à l'avance et m'a embrassée assez fort pour que j'aie de son petit cœur la meilleure opinion du monde.

Voilà bien un bavardage de mère, ma bonne Laure; peut-être vas-tu trouver que ce n'est guère la peine d'écrire une lettre parisienne pour te raconter des niaiseries qui sont de tous les pays, car il y a des mamans partout. Pardonne-moi pour cette fois, je tâcherai de faire mieux dans ma prochaine lettre.

Je t'embrasse de cœur.

MARIE DE SAVERNY.

UN DRAME AUX BAINS DE MER

(Suite et fin)

Le soir, le ciel, qui avait été toute la journée d'un bleu d'azur, se couvrit tout à coup de gros nuages qui couraient du nord-ouest au sud-ouest comme de sombres messagers. La rafale ne soufflait pas encore, mais la mer clapotait comme si une main invisible l'eût remuée dans ses profondeurs. Les vieux marins interrogeaient l'horizon, secouaient la tête, tout en soulevant leur bonnet de laine, et se grattaient le front en murmurant quelque sombre prédiction. Les femmes, dont les proches avaient pris la mer le matin, descendaient en hâte du Tréport et se groupaient sur la jetée, pâles, muettes, anxieuses. Je m'étais joint à ces groupes. Adossé au phare, contre la loge du guetteur, je regardais.

La nuit était venue, sombre, impénétrable, funèbre. Le bruit du tonnerre luttait avec le bruit des vagues qui s'entre-choquaient; de seconde en seconde, le ciel était incendié par les éclairs; la pluie tombait à torrents, personne ne bougeait. Toutes ces femmes attendaient leur mari, leur fils, leur père; quelques-unes à la fois les uns et les autres.

Pas un mot ne s'échangeait. On n'entendait que le vent qui semblait s'enfuir en poussant de rauques hurlements, la mer qui déferlait furieuse sur les falaises, et la pluie comme affolée qui fouettait l'air, mêlant sa note grêle au milieu de ces notes terribles.

Les bateaux de pêche commençaient à rentrer, mais ce n'était pas chose facile. Le vent soufflait du large et poussait ces frêles embarcations comme une catapulte invisible. Elles passaient avec la rapidité d'une flèche dans l'étroit espace ménagé entre les deux jetées. Si l'homme qui se tenait à la barre avait fait un faux mouvement, ou si une lame fût arrivée par le flanc, le bateau serait infailliblement venu se briser soit à droite, soit à gauche.

Cependant les barques entraient sans encombre, avec leurs feux de bord allumés, afin de pouvoir se guider dans cette effroyable obscurité.

Quand un bateau passait, ou plutôt était lancé du large entre les jetées, il était impossible de distinguer personne à bord.

Alors vingt voix de femmes inquiètes, suspendues presque entièrement au-dessus du garde-feu afin de mieux voir, criaient de la jetée :

— A qui le fallot?

Du petit navire qui passait on criait le nom du bateau et celui du patron.

— *L'Hirondelle de mer*, patron Mercier.

— *L'Étoile du Tréport*, patron Labrun.

— *Le Joyeux Normand*, patron Robert.

Un cri de joie répondait sur la jetée à chacune de ces annonces, et celles qui avaient à bord leur père ou leur mari se détachaient des groupes anxieux et s'éloignaient de toutes leurs jambes, afin de recevoir le marin dans leurs bras au quai de débarquement.

Les autres, celles qui attendaient toujours et dont les angoisses n'étaient pas finies, serraient les lèvres et fronçaient les sourcils. Leurs regards farouches allaient de leurs compagnes qui s'éloignaient à la barque filant dans le chenal comme une apparition fantastique, éclairée par ses feux de bord. Et moi je pensais :

— Pauvres femmes! quelle existence!

Cela dura longtemps ainsi. Le groupe des femmes diminuait peu à peu. Enfin le moment vint où je me trouvai seul avec Jeannie.

— Vous devriez rentrer, Jeannie, lui dis-je. Sans doute, le patron Jacques reste au large, ou peut-être est-il entré en refuge au Bourg-d'Ault ou à Cayeux; peut-être même à Saint-Valery. On n'aborde pas toujours où l'on veut par un pareil temps, et Jacques a dû fuir devant la tempête.

Jeannie me regarda en face avant de me répondre.

— Que faites-vous ici? me demanda-t-elle enfin d'un ton de profonde amertume; vous n'avez personne des vôtres à la mer, vous. Que faites-vous ici? Vous y venez donc pour jouir de la douleur des pauvres gens. Oh! ces Parisiens!

Et, s'enfonçant les mains dans les cheveux, elle s'accouda de nouveau sur la balustrade de bois.

En ce moment le vent soufflait avec une effroyable violence, dont peuvent se rendre compte seulement ceux-là qui ont été témoins d'une tempête sur les côtes. Bien que je fusse abrité derrière le phare de la jetée, j'avais, moi, toutes les peines du monde à résister aux bourrasques qui, par instants, m'enveloppaient dans leurs tourbillons. De minute en minute, les vagues embarquaient sur la jetée. Quelques-unes bondissaient jusqu'à la lanterne du phare.

Jeannie, elle, la vaillante femme, ne se oublait pas se douter qu'un coup de vent ou un paquet de mer pouvait l'emporter. Les éclairs qui se succédaient avec une fulgurante rapidité me la montraient toujours immobile, toujours accoudée à la même place, comme quelque statue du désespoir soudée au sol.

Tout à coup elle poussa un cri.

— Voilà le bateau de mon homme! s'écria Jeannie. Je le reconnais. Jacques, est-ce toi?

Un cri affaibli répondit à la voix de Jeannie, du moins il nous sembla l'entendre. La femme, tout à l'heure immobile, se dressa soudain :

— Eh! les autres, cria-t-elle, arrivez donc, arrivez, c'est mon Jacques!

Quelques marins, qui n'étaient pas encore rentrés, accoururent sur la jetée. Il était évident maintenant qu'une barque approchait; on apercevait une lumière qui paraissait danser sur les flots. Je voulus m'assurer si c'était réellement le bateau du patron Jacques.

— A qui le falot? mécriai-je,

— La *Belle-Jeannie*, patron Jacques, répondit distinctement une voix forte.

— C'est lui! c'est mon brave Jacques, dit Jeannie radieuse, je le savais bien.

On commençait à apercevoir maintenant, à la lueur intermittente des éclairs, la frêle embarcation, tantôt debout au sommet d'une vague, se balançant comme une mouette effrayée, tantôt descendant dans l'abîme avec une rapidité vertigineuse. Cependant le petit bateau tenait toujours bon.

Sous le fanal on apercevait vaguement le matelot de Jacques Berthier assis sur le bordage. Quant au patron, il était assis à la barre et tenait Petit-Jean entre ses bras.

— Du courage, petiot! lui cria Jeannie, dès qu'elle l'aperçut.

— J'en ai, mère, je n'ai pas peur, répondit l'enfant d'une voix assurée.

— Reviens vite, je ne te gronderai pas, va, disait encore Jeannie.

La barque avançait toujours, chassant devant elle des nappes d'eau qui l'enveloppaient comme un brouillard. Mais le vent avait tout à fait tourné à l'ouest depuis environ une heure que la mer commençait à baisser. Il en résultait qu'on ne pouvait plus entrer dans le port sans un secours étranger. Aussi, depuis que l'on approchait des jetées, le matelot de Jacques se tenait debout à l'avant de l'embarcation pour lancer l'amarre en passant devant la jetée. Nous étions tous les bras tendus, prêts à la recevoir. Petit-Jean semblait pâle, mais résolu. Le père tenait d'une main la barre; son autre bras servait de ceinture à son neveu. L'enfant reposait ainsi sur la robuste poitrine du marin.

L'heure était solennelle; ces deux hommes et cet enfant, luttant dans une frêle embarcation contre la mer en furie, offraient un spectacle qui n'était pas assurément dépourvu de grandeur.

— Attention! dit l'homme qui se tenait debout à l'avant du bateau.

Et, s'arc-boutant sur ses robustes jarrets, le marin lança l'amarre. Le grelin passa en sifflant au-dessus de nos têtes; mais l'effort avait été mal calculé, personne de nous ne put atteindre l'amarre, qui tomba entre les deux jetées.

Au même instant le bateau du patron Jacques passait rapide comme un aigle qui prend sa volée, et, sans que ceux qui le montaient pussent virer, courait d'une seule bordée jusqu'aux falaises qui dominent Mers.

Jeannie tomba sur ses genoux en poussant un sanglot. La malheureuse femme avait épuisé tout ce qu'elle avait de forces.

— C'est à recommencer, dit simplement l'un des marins qui étaient venus à notre aide, mais ne craignez rien, Jeannie, nous les sauverons.

Jeannie regarda cet homme comme elle eût regardé Dieu, si Dieu lui était apparu.

Cependant la frêle embarcation sur laquelle nos yeux étaient toujours fixés avait viré de bord. Nous avions pu constater la manœuvre par le jeu du falot. On apercevait maintenant ce falot courant sur la mer comme un feu follet et s'éloignant du côté de Criel en prenant la mer en écharpe. Le petit navire tirait une bordée pour revenir ensuite à nous. Nous le perdîmes de vue un instant.

Près d'une heure s'écoula ainsi dans l'attente; enfin la barque vira de nouveau et revint *grand largue* vers le Tréport. C'était l'instant redoutable. Les hommes du bord étaient toujours dans la même position.

— Pare à l'amarre! dit le marin qui se tenait debout à l'avant.

— Lâchez tout! lui criâmes-nous de la jetée.

Vingt bras se tendirent aussitôt. Le grelin se déroula dans l'air et cette fois vint s'abattre sur la jetée. Il fut aussitôt saisi et solidement assujetti autour de la balustrade. La barque continua de courir quelques instants, puis s'arrêta court.

Nous étions tous là, regardant les yeux démesurément ouverts, la poitrine haletante. C'était l'instant critique. Le grelin allait-il pouvoir résister à l'effroyable impulsion que le vent donnait au bateau, quoique ses voiles fussent abattues et qu'il fût complètement à sec? Nous nous demandions aussi si cette pauvre coquille de noix n'allait pas chavirer ou piquer une tête. Toutes ces réflexions nous arrivaient plus rapides que les éclairs qui sillonnaient le ciel noir.

Le brave petit bateau se comporta très-bien. Il se balança un instant, puis tournoya sur lui-même et demeura immobile. Il avait viré seul avec une merveilleuse rapidité et sans recevoir aucune avarie.

Il présentait maintenant son avant à la jetée du phare sur laquelle nous étions tous groupés.

Un seul cri, cri de délivrance, succédant à nos angoisses, s'était élancé de toutes nos poitrines. Petit-Jean levait en l'air son bonnet de laine en signe d'allégresse. Jeannie, si farouche avec moi jusque-là, m'avait pris le bras et riait d'un rire nerveux en me montrant son homme et Petit-Jean à quelques brasses de nous.

— Sauvés! ils sont sauvés! lui dis-je.

Hélas! pas encore, et tout n'était pas fini. Au moment même où nous croyions le salut de ces braves gens assuré, une vague furieuse vint du large et s'abattit sur la barque, qu'elle prit par le travers. L'amarre se tordit, cingla l'air par deux fois et résista aux efforts de la tempête. Nous sentions la charpente de la jetée craquer sous nos pieds et le câble tenait toujours; mais une troisième attaque plus furieuse que les deux précédentes eut lieu. Au milieu de tous les autres bruits, nous entendîmes soudain comme un coup de pistolet. C'était le grelin qui se rompait, et la barque, libre désormais, alla s'ouvrir sur la pointe de la jetée qui nous faisait face.

Oh! lamentable spectacle! Tout l'avant du bateau s'enfonça avec le matelot de Jacques Berthier, qui, sans doute, avait été tué contre la jetée. Quant au patron Jacques, il saisit son neveu dans ses bras et se cramponna au mât. En ce moment, le ciel était comme incendié par les éclairs; aucun des détails lugubres de cette scène ne nous échappa.

Le patron Jacques nous apparaissait maintenant au sommet du mât, tenant amarré à lui Petit-Jean qui pleurait. Une lame les apporta près de nous tous les deux. Nous pouvions presque leur tendre la main.

— Maman! maman Jeannie! s'écriait Petit-Jean d'une voix déchirante.

En ce moment, il me sembla que quelque chose à côté de moi glissait dans la mer; mais je n'y pris pas garde; mes yeux étaient rivés sur le terrible drame qui se jouait à trois mètres de nous.

— N'aie pas peur, mon fieu! s'écria Jacques.

Et il fit un effort surhumain pour saisir l'une des piles de la jetée. Mais une autre lame les emporta, l'oncle et le neveu, et les rejeta au large.

Seulement, quand un éclair nous montra le groupe humain au sommet d'une vague, il n'était plus composé de deux personnes. Ils étaient trois maintenant : Jeannie les avait rejoints.

Jacques Berthier et Petit-Jean nous apparaissaient les yeux et les bras tendus vers nous. Jeannie, elle, les tenait embrassés tous deux et regardait le ciel.

L'obscurité vint, puis un nouvel éclair. Plus rien. La mer avait englouti sa proie!

ÉDOUARD DIDIER.

FIN

LES MENUS DE LA SAISON

Mars.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

Consommé aux œufs pochés.
Tronçons de lamproie aux fines herbes.
Jambon rôti, épinards et sauce madère.
Bouchées aux huîtres.
Galantine de poularde à la gelée.
Pluviers et vanneaux rôtis.
Asperges en branches.
Mousse au thé garnie de gâteaux.

LE BARON BRISSE.

PARTENZA

Paroles de François MALHERBE. — CANZONE — Musique de Victor MASSÉ.

CHANT. — PIANO.

Animato ed appassionato.

Ils s'en vont ces rois de ma vi - e Ces yeux ces beaux yeux Dont l'é - clat fait pâ - lir d'en-vi - e Ceux mê - me des cieux

Dieux a-mis de l'inno-cen - ce Qu'ai-je fait pour mé-ri - ter Les ennuis où cette ab-sen - ce Va me préci-pi-ter

Var. pour finir. — Senza rigore.

Les ennuis où cette ab-sen - ce Va me préci - pi - ter

2e COUPLET.

2e Cl. El - le s'en va cet - te mer - veil - le Pour qui nuit et jour Quoi - que la rai - son me con-seil - le de bru - le d'a - mour

3e COUPLET.

Doux et attendri

3e Cl. Les malheu-reux ont dans leur pei - ne Re-cours à pleu-rer Mais quand mes yeux se-raient fon-

Lento avec véhémence

-tai - ne Que puis-je es - pé - rer

PETITE CORRESPONDANCE

Une abonnée. — Les chemises de soie peuvent se porter et sont fort élégantes la nuit ou le matin avec un veston de chambre, mais jamais le jour en aucune façon.

Mme G. de G. — En envoyant 1 fr. 50 en timbres-poste à l'administration, vous aurez le patron de la robe princesse. Vous attendriez trop longtemps une gravure. L'étoffe en question peut servir si elle a un peu de soutien. Je préférerais pour le plissé remontant de l'étoffe unie de la nuance de la raie.

Château de S. (Haute-Saône). — Une couturière habile pourrait seule, je crois, vous arranger le châle en question, cela ne serait pas dispendieux. La robe de grenadine noire peut se porter sous un pardessus de couleur; ajouter une écharpe et des nœuds de la couleur de la jupe, cependant je ne conseille guère que du bleu ou du violet; sur du gris ou du marron l'effet serait, je crois, moins heureux.

Une marguerite. — Le patron doit être placé sur le droit fil de l'étoffe, c'est-à-dire perpendiculairement au sens de l'étoffe et non en diagonale. Je conseille comme garniture, soit une frange écrue en soie, soit des biais bordés de foulard marron, soit du velours noir, ce qui est toujours charmant, soit enfin des entre-deux en guipure assortis de ton avec dentelle pareille.

Myosotis. — Lire la description de toilette en faille et sicilienne, dans le *Courrier* de ce jour qui peut s'appliquer à l'étoffe grise de deux tons.

Il n'y a plus à proprement parler de chapeaux ronds, il n'y a plus que des chapeaux à brides ou sans brides. Quand on est jeune, les derniers sont préférables. Le chapeau rond classique, c'est-à-dire, pour la campagne, le voyage, garni seulement de torsades de velours ou de faille avec aile, est mieux placé avançant sur le front. On va s'occuper de faire publier une bande telle que vous la désirez, mais il faut un peu de temps.

Une abonnée fidèle, B.-G. — Oui pour le corsage carré à basques et la chemisette. Vous devez trouver un patron dans les numéros précédents. Ne soutachez pas, c'est un travail fort long qui ne produira pas grand effet; ajoutez plutôt des garnitures cousues, biais, plissés, petits volants en étoffe semblable de même teint, mais d'un ton plus foncé, vous trouverez cela plus facilement. Je préfère le chapeau tout blanc pour accompagner indifféremment une robe blanche ou une robe bleue.

Mme E.-T. à F. — Si vous tenez au piqué, faites une robe princesse avec revers au corsage et aux manches, poches et boutons en velours noir, mais j'aimerais mieux du foulard, on fait de si jolies choses de cette étoffe à la fois solide, fraîche et commode.

Mme C. Sch... (Autriche). — La poste ne se charge pas d'expédier en Autriche nos patrons coupés.

RÉBUS

Affaire

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

L'arme qui a la plus longue portée connue, c'est la langue.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.